

En toute affection..

Une randonnée à dos d'âne... c'est ce qui a servi de déclic à Christelle et Patrice. Aujourd'hui, 14 équidés composent leur élevage, des ânes des Pyrénées pour la plupart. A divers titre, culture maraîchère, randos ou comme simple animal de compagnie... l'asinus joue la carte séduction.

Franchement, ils sont "craquants" ! "Martin", "Bourriquet", "Cadichon"...il est vrai que tout comme l'ours ou l'escargot, l'âne appartient à l'univers des enfants et plus tard, nostalgie oblige, à celui de l'adulte. Voilà pour le côté "psy", disons affectif... Pour raviver la flamme, il suffit d'un déclic, d'un événement, en l'occurrence une randonnée. Tout en caressant tour à tour ses quatorze pensionnaires, Patrice explique : "Une copine organisait des balades à dos d'âne pour les enfants, c'est ce qui nous a donné l'idée..." Le reste, c'est sur le terrain que le couple l'a appris et continue à l'apprendre. D'ailleurs, Patrice avance quelques formules qui en disent déjà long, du genre : "Un âne, on ne le dresse pas, on l'éduque... Avec l'âne il faut être zen..." Il faut dire que cet équidé dont l'espérance de vie est d'une vingtaine d'années est un grand consommateur d'affection : "Lorsqu'il vit seul, l'âne devient vite malheureux, poursuit Patrice. Il faut qu'il ait un animal de compagnie, qu'il ne soit pas seul, mais surtout, il faut aller lui rendre visite régulièrement, une fois tous les deux jours au moins." On serait tenté de dire que c'est là sa seule exigence, et c'est déjà beaucoup,



Patrice et Christelle au milieu de leur troupeau.

car finalement, l'asinus vit de peu de choses. Il s'accommode du "tout terrain", même broussailleux, un hectare en moyenne par tête, et serait plutôt dur au mal. "C'est un animal costaud à condition de le soigner, de le faire contrôler régulièrement : vaccin, tailler les sabots, ..." relativise quand même Patrice. Seule ombre au tableau peut-être, son poil épais lui fait craindre les courants d'air et l'humidité.

Mais outre son côté affectif qui attire, l'âne a d'autres atouts dans son jeu qui pourraient en faire un animal d'avenir. On pense ici à l'agriculture maraîchère par exemple : "L'âne passe plus facile-

ment entre les rangs, "tourne" mieux qu'un cheval, poursuit Patrice. Dans les serres c'est l'animal idéal, surtout quand on imagine la pollution que peut provoquer un motoculteur. J'ai participé à un stage organisé par l'association Prommata⁽¹⁾, et j'ai vraiment été étonné par sa capacité de travail..."

Tout comme son cousin le cheval, l'âne s'expose au printemps dans les foires. D'ailleurs, la première expérience, fait aujourd'hui sourire Christelle : "C'était dans les Hautes-Pyrénées. Lorsqu'après deux heures et demi de transport l'ânesse est sortie du van, elle n'a rien voulu savoir. Elle était fâ-

guée, énervée, et il nous a été impossible de lui faire prendre l'allure. On a eu honte ..." sourit-elle. Aujourd'hui, on peut estimer le prix d'un âne à 3.000 francs pour un "bas de gamme", mais jusqu'à 6 ou 7.000 francs pour un âne de "marque". Toutefois, comme le fait remarquer Patrice, le "milieu" serait plutôt sympa, "avec des gens adorables..." Entre gens de bonne compagnie, voilà qui paraît tout indiqué...

Didier Laguerre

⁽¹⁾ Association spécialisée dans le machinisme moderne agricole à traction animale.